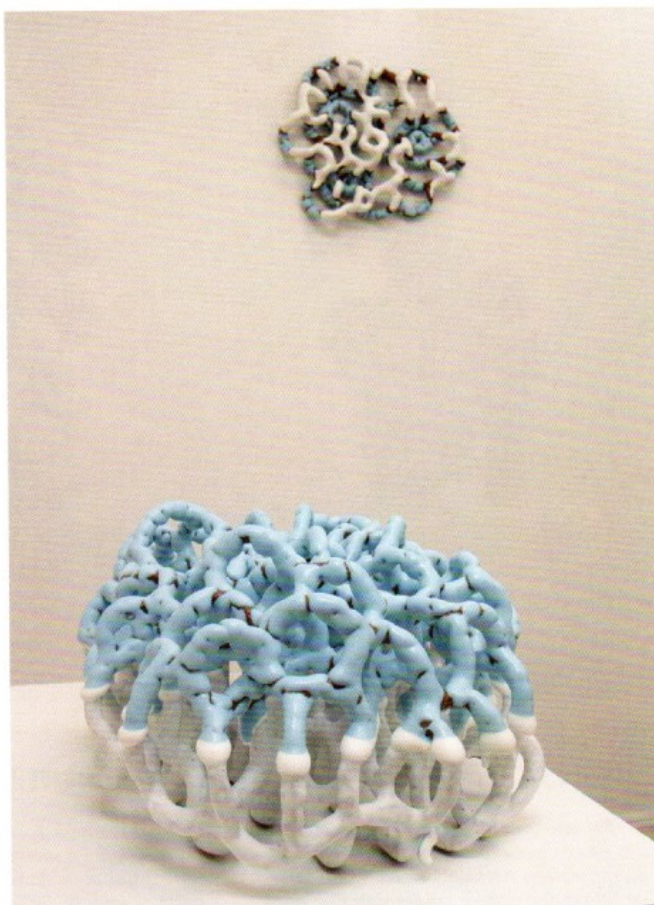


BENTE SKJØTTGAARD À LA GALERIE MARIA LUND



Chaque exposition de Bente Skjøttgaard est une aventure plastique qui semble rompre avec la précédente. Dans *les nuages* est un ensemble de sculptures composées de petites arcatures aléatoires entremêlées à l'horizontale, moutonnantes au sommet de tiges verticales évoquant des troncs d'arbre serrés ou retombant comme des ronces enchevêtrées. Son beau titre à la Aki Kaurismaki évoque autant le phénomène atmosphérique qu'une rêverie sur le matériau et que la part du hasard.

Si certains artistes travaillent en effet à partir d'un projet, énonçant une démarche, ce n'est pas le cas de Bente, qui s'en remet avec confiance à son intuition et laisse venir à elle ce que la matière et la cuisson lui proposent.

En fait, les recherches de la céramiste danoise suivent un mouvement en spirale : certains éléments secondaires d'un thème en construction comme les anses (élément d'un vocabulaire très céramique) sont mis en sommeil et resurgissent plus tard, par exemple sous forme de ramifications. Celles des *Nuages* sont nées d'un grand plat irrégulier saturé de glaçure et pourvu de petites anses aléatoires et de plusieurs vastes volumes carrés ou arrondis profondément ajourés et ramifiés

comme les branches d'un bosquet, datant de 2003.

L'apparence fragile et légère de ces excroissances complexes à la glaçure tendre et mousseuse est également issue du chaos des *Éléments blancs* de 2008. Mais autant ces derniers évoquant plutôt des pierres et des troncs couverts d'une glaçure moutonnante, neigeuse, épaisse et dense avaient une présence forte et sauvage, autant ceux-ci, tout aussi indomptés, dégagent un sentiment d'allégresse. Derrière, c'est toujours le fort pouvoir de l'émail qui s'exprime, recouvrant le corps de grès, s'écoulant parfois en grosses gouttes sensuelles qui se laissent découvrir dans le dédale ramifié.

Le lien organique entre la forme et la glaçure est une préoccupation ancienne chez Bente. L'émail s'affirme comme élément plastique à part entière, s'ouvrant aux accidents et aux retraits puissants, avant d'acquiescer cette souplesse et cette douceur accompagnant les bleus et des roses sucrés d'aujourd'hui qui les rapprochent d'une culture de l'objet un peu pop plus contemporaine, tandis que la peau nue du grès apparaît par endroits. Et cela ne va pas sans contradiction.

La céramiste met sans cesse à l'épreuve son savoir, accomplissant

quelque chose de l'ordre du désir et de la curiosité qui la conduit vers un autre ailleurs pas encore formulé. Le terme « nuages » n'a pas vraiment d'importance. La question tient dans le désir de « *lier la nature et la culture* ». C'est celle de savoir « *comment intervenir sur quelque chose qui pousse librement* ». Comment dépasser les limites de la matière et exprimer la notion de nature, par essence libre. La dimension du hasard, l'expression de l'incontrôlable font donc partie intégrante de l'aventure.

Concrètement, la grande difficulté tient au poids de la terre. Bente met en place une « *logistique rigoureuse* » précise-t-elle : la table sur laquelle elle travaille est rigoureusement stable, rien ne doit bouger dans l'environnement de la sculpture dont la terre ne doit être ni trop molle ni trop dure pour ne pas affaiblir la tension des arceaux dont le mouvement retomberait au cours de la première cuisson : « *Certaines fois d'heureux mouvements inattendus se produisent dans le four.* » Suit une cuisson par couleur de glaçure.

Bente Skjøttgaard vient de se voir confier, comme céramiste, un des douze projets intitulé *Traces*, commande publique de

l'État danois à laquelle participent aussi sculpteur, musicien, designer, architecte, scénographe, écrivain, artiste de l'art visuel et artisan, et portant sur une série d'expériences artistiques le long de la Haervegen. Cette « *Route de l'armée* » est un passage historique à travers les hauteurs du Jutland. Autrefois des dizaines de milliers de bœufs y partaient alimenter les marchés bovins d'Allemagne et des Pays-Bas, assurant la richesse d'une grande partie du pays. À partir de cette histoire, Bente a conçu un projet de traces laissées par le piétinement des troupeaux sur une grande surface d'argile rouge de 10 mètres sur 6. Elle a poussé la précision historique jusqu'à faire venir les derniers bovins de cette race antique du Jutland. Travail considérable nécessitant l'apport de tonnes de terre, exécuté un jour de grand froid sur un sol gelé. « *Le résultat sera ce qu'il sera!* » avait dit Bente. La parcelle a été ensuite découpée, séchée puis cuite. L'inauguration a lieu début novembre. C.A.